



[Visualiser la page source de l'article](#)

Ces séjours linguistiques audois dans des familles anglophones

apprentissage

Fâché avec l'anglais ou simplement besoin de perfectionnement ? Des immersions linguistiques en plein cœur de l'Occitanie, c'est ce que proposent Françoise Sillett et Richard Saunders, inscrits comme familles d'accueil dans l'organisme Nacel.

Les séjours linguistiques sont de plus en plus répandus pour perfectionner l'anglais des adolescents comme des adultes, seulement ces séjours peuvent s'avérer coûteux et compliqué à organiser. Ainsi, l'organisme Nacel, spécialiste des séjours linguistiques depuis plus de 60 ans, a eu l'idée de proposer des immersions linguistiques dans des familles anglophones pour autant quitter la France. Des familles telles que celle de Françoise Sillett et Richard Saunders, tous deux originaires d'Angleterre.

Il y a maintenant 65 ans, un professeur d'anglais s'était fait la remarque que le niveau national d'anglais avait diminué. Il eut l'idée de fonder l'entreprise Go&Live pour faire voyager ses élèves afin de perfectionner leur niveau: cette entreprise se divise en plusieurs organismes dont Nacel, qui propose des séjours dans des familles anglophones résidentes en France. « L'idée, c'est de plonger les jeunes dans la culture anglaise à travers nos familles d'accueil, elles conservent la langue et la culture au sein de leur foyer et en font bénéficier les étudiants qui viennent faire un séjour chez eux. Les élèves ont besoin de progresser, de s'immerger dans le bain linguistique que propose la famille d'accueil. On peut tout à fait être coupé du français tout en restant en France ! », développe Myriam Vedrine, animatrice réseau Familles d'Accueil.

Amoureux de la langue

Dans l'Occitanie, on comptait avant le covid près de 50 familles: c'est plutôt la moitié qui participe maintenant à ces immersions linguistiques.

Le rôle de la structure consiste à mettre en contact les clients, c'est-à-dire les élèves qui veulent faire un séjour, avec les familles d'accueil. Myriam choisit la famille selon le niveau de l'élève, l'âge et la proximité avec là où il se trouve. Sachant que l'élève doit avoir un niveau A2, niveau collège pour prétendre à faire cette immersion. « Je fais attention à ce que l'élève corresponde à la famille d'accueil dans laquelle il va passer son séjour. Je veille à ce qu'elle soit proche des parents, comme ça quand ils déposent l'enfant ils peuvent échanger avec la famille d'accueil et être

rassurés. Ensuite, en amont, on fait passer un test de niveau à l'élève, on ne va pas envoyer un élève qui arrive à peine à communiquer en anglais à une famille qui ne connaît que quelques mots en français, on va privilégier une famille bilingue », met en avant Myriam.

À peine passée la porte, le décor se dresse déjà: une ambiance anglophone règne dans la maison de Françoise et Richard. « Je suis d'origine anglaise, ma mère habitait en France, ce qui me rend bilingue. En Angleterre j'étais principale d'un établissement scolaire donc je suis habituée au contact avec les jeunes », raconte Françoise. Ces familles sont choisies sur des critères stricts et contrôlées régulièrement pour garantir la sécurité et la qualité de l'enseignement.

Tous deux ont commencé à faire partie de ce programme il y a maintenant sept ans, c'est environ une quinzaine de jeunes qui ont eu l'occasion d'apprendre à leur côté. Un séjour immersif oui, mais pas de vacances: chez Françoise et Richard, le matin c'est deux heures de cours et l'après-midi des activités plus ludiques mais toujours en anglais. « Le matin je fais deux heures de cours et l'après-midi on va faire des activités qui plaisent à chaque individu qu'on reçoit. Par exemple, on avait un jeune qui faisait du tennis, on l'a amené en faire et on lui donnait le vocabulaire de sa passion. » Enseignement, mais aussi culture, tous les dimanches c'est le «breakfast anglais» ou encore le «afternoon tea» chez la famille.

Accompagnement personnalisé

La famille d'accueil a en dehors de ce rôle éducatif de la langue anglaise, un rôle d'accompagnement et d'écoute. Cela permet au jeune de gagner en autonomie et surtout en confiance en lui. Par exemple, « j'avais un élève qui répétait sans arrêt qu'il n'arrivait à rien faire. Après réflexion, j'ai compris qu'il était dyslexique, j'en ai donc fait part aux parents, qui ont pu trouver des solutions. Un an plus tard, cet élève est revenu faire un séjour chez moi, ça n'avait rien à voir il avait réussi à trouver des méthodes qui l'aidaient à être autonome ! », témoigne Françoise.

0Z_UNZBkie-7YsA0stM6rqsEaqKLn37m1tVGIxJEzjgDWWKV9FbPOdyd26gJyIzieXSNzMX

[Visualiser la page source de l'article](#)

À noter que ces séjours visent aussi les adultes qui veulent passer des tests ou devenir bilingue. Il faudra compter au minimum environ 1000€ la semaine pour le tarif des jeunes.

Julie Auque



Richard Saunders et Françoise Sillett, tous deux originaires d'Angleterre. DR

Julie Auque